



Février 1907

## Chronique du sanctuaire

Décembre 1906.— 6-8. La cloche tinte... tinte... tinte.. et sa note grêle, à peine envolée du clocher, est saisie par l'ouragan qui la secoue en tous sens, la déchire, l'émiette et la laisse tomber sans écho à quelques pas du Sanctuaire. Aussi y avait-il bien peu de monde aux exercices qui ont mis fin aux journées du 6 et du 7 décembre. Une armée de tempêtes s'étaient donné rendez-vous ici, et leurs efforts combinés obstruant les chemins, retenaient chez eux, blottis autour du foyer pétillant, les pieux fidèles assidus aux prières de notre petite chapelle..... Puis lentement, l'ouragan s'apaise et se calme, et le vendredi soir, après les cérémonies qui lui sont consacrées, lorsque les lumières s'éteignent derrière les rideaux baissés, que tout s'endort à nos foyers chrétiens, les féeries d'une lune toute pure viennent éclore silencieusement sur la surface immobile du grand fleuve. Une vapeur, impalpable comme celle qui passe dans nos rêves, monte de cette nappe d'eau transformés en un miroir d'argent d'une incorruptible beauté, et je vois se former, là-bas, comme un être mystérieux, tissé de brume blanche qui, aux heures muettes de la nuit, s'élève vers le ciel..... Ne serait-ce pas le symbole de " l'Immaculée Conception ? ".....

Avant *Ele*, la conscience humaine, comme une voix qui s'éteint rappelait encore faiblement les devoirs religieux que le monde ne pratiquait plus. Le mal, comme un ouragan sans obstacle, retenait loin du bon Dieu les foules

livrées à leurs désirs mauvais, mais dès qu'*Elle* va apparaître, cette forme tissée de pureté idéale, l'ouragan se calme, la terre se transforme, et dans une ournée, dont voici l'indicible anniversaire, l'âme de Marie s'échappe des mains du Créateur ineffablement BELLE.

\*\*\*

8 Décembre. — Oui elle est ineffablement BELLE l'âme que Dieu a créée en ce 8 décembre, et on en voudrait à la "Chronique" de ne pas consacrer quelques-unes de ses lignes à le redire à ses lecteurs ; on lui en voudrait, dis-je, car ce serait oublier le récit de quelques uns de ces pèlerinages invisibles qui se sont faits ici pendant la neuvaine préparatoire à cette fête de l'Immaculée conception. Nombreuses sont en effet les lettres de cette semaine qui sont venues nous recommander leurs prières et leurs actions de grâces à l'occasion de cette unique fête de l'Immaculée : et que de jolies formules pour s'adresser à celle dont on implore la resplendissante beauté. Je ne puis les inscrire ici, mais je crois en résumer les principales raisons en affirmant que si on a invoqué Marie, sous son titre d'Immaculée, c'est que le privilège, dont elle est l'unique héritière, rend son amour pour Jésus-Christ d'une tendresse plus profonde.

Chacun de nous peut dire, avec plus de vérité encore que le triste abbé de Lamennais : " Mon âme est née avec une plaie. " C'est celle du péché originel. Cette privation de la grâce, qui est la vie surnaturelle de l'âme, a déposé en nous ce que la théologie appelle la " corruption de la nature. " Et St-Thomas, résumant, en un tableau sinistre, les effets de cette corruption, les montre s'insinuant dans les facultés de notre âme pour ralentir leur élan vers le bien, vers ce qui est grand et beau. Et parce que notre amour ne vient pas seulement de notre cœur, mais qu'il s'y mêle un peu de notre pensée, de notre sensibilité et de toutes nos forces de l'âme, cet amour, à cause de la " plaie " originelle, est fait d'un alliage où tout n'est pas pur.

Ce qu'il y a de pensée dans nos affections est trop souvent

entachée " d'ignorance ", et c'est la première corruption de la " plaie " originelle. Que d'affections humaines, même des meilleures, se sont refroidies au contact de cette ignorance, en sentant que les confidences ne sont pas comprises, qu'on ne parvient pas à se faire connaître tout entier, qu'on se heurte à une mésintelligence invincible des secrets qu'on dévoile.

Et que de " malice " dans nos affections, que de malice, cette deuxième corruption, suite de la " plaie " originelle ! comme ces maladies qui, après leur guérison, laissent nos humeurs plus malignes et notre sang plus chargé, la faute originelle a laissé dans notre amour des principes ou des motifs injustes. " La justice, a dit Bossuet, est de donner l'amour à celui qui est aimable : et le grand amour à celui qui est très aimable : et le souverain et parfait amour à celui qui est souverainement et parfaitement aimable : et tout l'amour à celui qui est uniquement aimable, et qui ramasse en lui-même tout ce qui est aimable et parfait. " Cet amour n'est pas toujours le nôtre.

Les " faiblesses " de notre amour nous viennent encore de la " plaie " originelle. L'amour, qui est plus fort que la mort a, parfois, de furieuses colères, et St-Paul, dans un élan de fougue vers le Christ, met terre et ciel au défi de l'en détourner. Rien ne le pourra arrêter. Ni tribulation, ni angoisse, ni persécution, ni famine, ni pauvreté, ni les dangers ni la mort, ni les Anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes et futures, rien en un mot. Et le même St. Paul se plaint, combien amèrement ! de sentir dans ses membres une pesanteur qui retarde sans cesse les élans de ses affections. Son cas est aussi le nôtre.

Enfin " l'égoïsme " se mêle finement à notre amour pour Dieu, et c'est un quatrième reste de cette faute originelle. Enfants gourmands qui d'une tartine mangent le miel doux et se débarrassent du pain plus dur, nous cherchons, même dans le devoir, surtout le plaisir qui le couvre.

Telle est la " quadruple " blessure du péché d'origine. Fermée par la grâce du baptême, lentement elle se guérit, surtout par l'application des remèdes sacramentaux mais la

guérison complète ne se fera qu'au jour de la résurrection lorsque la vie divine aura purifié toute impureté.

\*\*\*

Mais *Elle*, l'Immaculée, que son amour est pur et parfait, sans ignorance, sans malice, sans faiblesse, sans égoïsme!! Et que nos abonnés ont raison de nous adresser leurs prières en cette fête du 8 Décembre, pour que, les faisant siennes, *Elle* les inspire de son amour et de ses profondes tendresses!!

L'ignorance ? Il n'y en a pas dans ses affections ; et que je voudrais pouvoir dire et bien dire comment *Elle* aime le Christ, son fils!!! Celui-ci, ce qu'il y a de plus pur en fait d'intelligence et de pensée, celui-ci a senti sa Mère bien-aimée deviner les moindres nuances des besoins de son cœur. Elle les a décomposées, si je puis m'exprimer ainsi, mieux que le prisme le plus pur ne décompose en mille variantes la lumière blanche qui le traverse. Et c'est un privilège de la grâce originelle puisque son âme n'a pas subi la déchéance commune, et, par suite, n'a pas connu ce genre de ténèbres qui obscurcissent nos esprits.

Son amour fut sans *malice* : elle aima en toute droiture, d'un amour qui défie tout soupçon, et auprès duquel la plus naïve candeur des enfants innocents semble manquer de spontanéité. Elle donne " tout l'amour à celui qui est uniquement aimable. " Aussi nous vient-il au cœur un besoin de remercier Dieu, le besoin de lui dire " merci " pour avoir ainsi préparé à l'amour de Jésus-Christ un cœur immaculé auquel il put totalement s'abandonner.

Serait-ce vrai qu'un amour est d'autant plus fort qu'il est plus tendre, et qu'étant plus tendre il se répand mieux ? Qui ne connaît que l'amour des jeunes mères, penchées toutes câlines sur le berceau du nouveau-né, les ferait rugir comme des lionnes s'il fallait défendre ce berceau contre les dangers. Mais pourquoi parler *faiblesse* lorsqu'il s'agit de Marie gravissant la colline du Calvaire et y assistant, debout, à l'agonie et à la mort de son fils bien-aimé ? Son amour fut plus fort que la mort, car la faute originelle n'avait pas refroidi en son cœur le foyer des saintes collères.

Oh ! je devine un peu ce qu'il y eut d'infiniment délicat dans l'amour que Marie porte à son Jésus, et quelles indicibles délices elle y goûta. Mais qui oserait parler d'*égoïsme* ? Les "Annales" ont dit, il quelque temps, avec Mgr. Gay, pourquoi Marie fut Mère de Dieu : pour satisfaire au double besoin du Cœur de Jésus de donner son amour et d'en recevoir. Et l'Immaculée, avons-nous dit "est apte à tout, préparée à tout, digne de tout..... Et tout ce qu'il y a de nuances, de puissance, de trésors d'affection tendre, généreuse et dévoué..., Marie l'a donné à Jésus. Taisons donc ce mot : égoïsme, et pensons aujourd'hui à la pureté de ce cœur où Jésus Christ puisera un jour des joies que l'on peut dire!!!!

Et vous qui, de près ou de loin, nous avez recommandé vos prières, sachez qu'elles sont devenues tout autres en passant par le cœur *Immaculé* de Marie.

\* \* \*

Décembre est arrivé tout grelotant, et aucun des ses jours n'a pu se réchauffer jusqu'ici. Il fait très froid et les visites sont bien rares. Beaucoup de nos lecteurs seront cependant heureux de lire le nom du R. P. Frédéric O. M. et d'apprendre que ce grand froid n'a pu arrêter son pèlerinage au Cap de la Madeleine. Il y est venu fidèle, non seulement à son amour pour la Ste. Vierge, mais aussi au sanctuaire du Cap où il a si bien travaillé. Il nous a été amené par le E. Mr. Duguay avec qui il se dévouait autrefois à l'œuvre du pèlerinage de Notre Dame du Rosaire. Les "Annales," qui ont bon souvenir, se plaisent à retrouver ici les deux ouvriers infatigables de l'œuvre du Cap, à les entendre causer du passé et à unir aux nôtres leurs espérances pour l'avenir.

Leur visite à presque coïncidé avec celle du R. P. Blais o. m. i. de si expressive mémoire. Sa visite, qu'il nous renouvelait de temps à autre, a pris aujourd'hui la forme d'un intime pèlerinage, car le bon Père nous a dit, à sa manière si touchante, un au-revoir à plus longue échéance. Nos vœux l'accompagnent au Manitoba où il retourne, mais

son souvenir reste parmi nous aussi aimé et aussi chéri, que la personne dévouée qu'il représente.

Pour clore le paragraphe des visites, nommons celle du R. P. Provincial, le R. P. Tourangeau o. m. i., nous rapportant des "vieux pays" les plus intéressantes nouvelles, et par la comparaison avec les œuvres mariales des Pères Oblats dans les autres parties du monde, nous versant dans l'âme un renouveau d'enthousiasme pour celle que nous poursuivons modestement au Cap de la Madeleine.

La grippe même a passé à nos bureaux, mais comme elle n'y est pas venue en pèlerinage n'en parlons pas.

\* \* \*

Chers lecteurs, si je vous disais avec les grands et très grands philosophes : "que plus un être est en acte, plus il est parfait," comprendriez-vous ces grands termes ? Voici à ce qu'il paraît, ce que cela signifie dans le langage que tout le monde comprend : "un bon travailleur ne s'arrête jamais pendant son ouvrage," et c'est ce que l'on s'efforce d'être et de faire pour le Cap de la Madeleine.

La "Chronique" de Novembre a parlé des travaux qui embellissent notre terrain et que l'hiver a suspendus. Depuis quatorze mois, nous avons publié, dans nos colonnes, les souscriptions aux "Stations" du Rosaire que, par un travail constant, on recueille pour nous dans les bonnes paroisses du Canada et des Etats-Unis. Lorsque j'écris ces lignes, je sais que ce travail se continue afin de nous aider à terminer le plus tôt possible l'érection des cinq autres "Stations" des mystères glorieux, érection qui terminera cette œuvre admirable. En outre, quels bons travailleurs et quelles actives travailleuses nous avons dans nos zélateurs et zélatrices !! Leur amour et leur dévouement à Notre Dame du Rosaire est tellement vif que ces bonnes âmes ne veulent pas laisser diminuer le nombre de leurs abonnés aux "Annales", et qu'elles cherchent au contraire à toujours l'augmenter. Leur travail ne s'arrête jamais et chaque année, elles sont fidèles à nous adresser le prix des abonnements qu'elles vont recueillir elles-mêmes. J'en dis autant

de nos autres abonnés qui ne reçoivent pas leurs "Annales" par les zelatrices, mais directement. Ces bons abonnés, nous écrivent qu'ils sont heureux d'avoir pu mettre de côté la somme nécessaire à payer leur abonnement qu'il continuent par dévotion et amour à la Sainte Vierge. Tous les jours, le courrier dépose à nos bureaux un bon paquet de lettres qui toutes sont un encouragement à poursuivre notre œuvre. "Un bon travailleur ne s'arrête pas pendant son ouvrage." Continuons donc.

Mais j'oubliais de vous dire, chers lecteurs, que le travail qui m'a amené tant d'idées à l'esprit, c'est celui que nous faisons actuellement dans l'annexe du vieux Sanctuaire de Notre Dame du T.-St. Sosaire. Puisque l'hiver ne veut pas que nous travaillions dehors, travaillons au dedans, pourvu que ce soit toujours pour le bon Dieu et la gloire de notre Reine du ciel.

Ceux de nos lecteurs qui ont visité notre sanctuaire en connaissent la disposition. Ils savent aussi que, pendant la saison froide nous nous contentons de la vieille chapelle, isolées de l'annexe attachée à son flanc droit. C'est dans cette dernière partie que sont reçues, en été, les foules des pèlerinages. Pendant les mois de l'hiver, au lieu des processions qui arrivent, des chants qui s'enthousiasment, au lieu de prières, des sermons et des imposantes cérémonies, il y aura des échaffaudages, des coups de marteau, des grincements de scie, des planches, tout ce qu'il faut en un mot, pour travailler à donner à ce sanctuaire un aspect moins austère et moins pauvre. Ce travail durera plusieurs mois, suffisamment, pour que la "Chronique" aille faire au chantier quelques visites, et tienne ses lecteurs au courant de ce qui se fait à l'honneur de Notre-Dame.

Le coût de cet ouvrage sera assez élevé, mais nos lecteurs nous adresseraient des reproches mérités si nous n'avions confiance en leur générosité et en la protection si évidente de Notre Dame du Cap.

"Un bon travailleur ne s'arrête pas pendant son ouvrage."

\*\*\*

25-31 Décembre.— Les derniers jours de décembre nous éloignent un peu du Sanctuaire, heureusement trop étroit pour contenir les foules qui se pressent aux solennités de Noël. Ces solennités de l'église paroissiale ne relèvent pas de la "Chronique." et d'ailleurs elles ont ici le même cachet de simplicité touchante qu'elles ont dans toutes nos campagnes. L'Eglise se remplit, les communions sont nombreuses, les chants plus beaux, toujours nouveaux, tandis que les lampes électriques donnent tous leurs feux et inondent le chœur de lumière. Puis, c'est la crèche, dont les tout petits voudraient enlever l'Enfant Jésus, et qu'ils demandent à leurs mamans : tout cela est chose connue de toutes nos églises, et la "Chronique" en a écrit ces quelques lignes parce que c'est encore Marie que nous retrouvons à la Crèche.

Nous revenons au Sanctuaire le 31 décembre pour y chanter un "miserere", la demande d'un pardon complet pour les fautes de l'année 1906, et aussi un "Te Deum" pour que notre reconnaissance monte vers Dieu sonore et éclatante. Ah ! s'il était possible de revivre toutes les heures de l'année 1906, quelle inondation sur notre âme. Rappelez vous que la "Chronique", malgré son intarissable babillage, n'a pu toucher qu'aux événements principaux, et même que pour ceux là elle n'a pas pu et n'a pas su tout dire. Mais que d'autres événements plus intimes, et bien doux qui ne se peuvent raconter sans perdre leur parfum, et que le souvenir conserve comme un aliment dont il vit sans cesse !!!

Adieu à 1906 — année bénie, année féconde.

\*\*\*

1<sup>er</sup> Décembre.— Et maintenant, Anges du Sanctuaire, partez à tire-d'aile : partez, et avant demain portez à nos lecteurs les étrennes de Marie. Mettez en partout et beaucoup ; remplissez en les berceaux où rêvent vos petits frères ; inondez le cœur des mamans, insinuez vous partout, chez les grands frères et les petites sœurs : soyez généreux pour tous, et n'oubliez ni les papas, ni les grand-mères, ni les grand-papas.



Surtout n'oubliez aucun de nos zélateurs et zélatrices et déposez en leurs âmes une semence de joie, de bonheur, de mérites, semence qui mûrira chaque matin pour leur apporter chaque soir un nouveau fruit de bien intimes jouissances.

Adieu.....

---

## La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

### LA MÈRE DE DIEU

*I.—La Maternité divine attire le comble des dons de Dieu.*

Nous avons promis, à notre dernier numéro, celui de janvier, une série de considérations sur les "grandeurs de la Maternité divine;" nous l'envisageons aujourd'hui, d'une manière générale, comme attirant le comble des dons que la Sainte Trinité veut faire à la Sainte Vierge.

Il y a, en effet, comme une triple effusion d'amour qui, s'échappant du cœur de la Sainte Trinité, inonde simultanément l'être tout entier de celle qui est la Mère du Christ. Ces effusions sont l'œuvre de la Trinité toute entière, car l'orsqu'il s'agit des œuvres qui se font en dehors de Dieu, ces œuvres sont l'ouvrage de la Trinité toute entière. La foi nous enseigne qu'une personne ne peut agir qu'en union avec les deux autres. Cependant ces effusions ont des propriétés si différentes qu'on les attribue aux différentes personnes de la Sainte Trinité. Ainsi la création est attribuée au Père parce que la création nous semble mieux convenir à ce qui distingue le Père du Fils. La rédemption est attribuée au Fils, et la sanctification au St-Esprit pour des raisons semblables.

\* \* \*



JÉSUS A NAZARETH.

Le premier fondement des "grandeurs" de Marie lui vient de sa création, et la création est attribuée au Père.

Cette première effusion du divin amour tend à donner à Marie comme un fonds naturel, des aptitudes conformes au ministère de sa prédestination, c. a. d. à son ministère de Mère de Dieu. Lorsque le Père créait Marie, il la créait en l'adaptant, à l'avance, à ce qu'elle allait devenir.

Aussi "tout ce que le Père a dépensé de sagesse, de puissance, de beauté, de vertu, il le rassemble, le condense et le dépasse" pour créer le fonds naturel de celle qui sera la Mère de Dieu. Tout le reste a été comme un essai ; le Père se faisait la main : ici c'est son chef-d'œuvre.

Ce chef-d'œuvre est lui-même une préparation à la merveille suprême qui est le Christ, mais ce qu'il ne faut pas oublier c'est que le Verbe en prenant la nature humaine demeure exclusivement une personne divine, tandis que Marie reste une personne humaine et créée. Le chef-d'œuvre, qui est le Christ, surpasse donc infiniment cet autre chef-d'œuvre qui est Marie, mais celle-ci garde cette singularité d'être en vertu de son état, la première des personnes créées.

De plus réfléchissons que ce chef-d'œuvre reçoit sa perfection du Père qui le destine à cet autre chef-d'œuvre qui est la nature humaine du Christ habitée par la personne du Verbe. Ainsi les anges qui pourraient peut être contempler tout ce qu'il y a de beauté dans les œuvres du Père, les anges sont incapables de dire où Marie les dépasse tous, parce que celle-ci est destinée à être Mère de Dieu.

Tel est la première effusion, don spécial du Père.

\* \* \*

La sanctification qui est aussi l'œuvre de la Sainte Trinité toute entière est attribué au Saint-Esprit. Cette opération consiste non plus à créer Marie dans son fonds naturel, mais à la produire surnaturellement, à la rendre surnaturelle. Cette opération consiste à la remplir de grâces jusqu'au comble, à lui donner, du moins en principe et comme en substance, le comble même de la grâce. Le Père a com-

muniqué a Marie une suréminence *naturelle*, le Saint-Esprit va lui communiquer une suréminence *surnaturelle* correspondant de tout point à la première mais avec des perfectionnements inouis. De même que le sang précieux du Christ est le perfectionnement inoui du calice qui le contient, ainsi la grâce de Marie est le perfectionnement inoui de sa nature qui le reçoit. Cette nature est un calice que la grâce remplit.

Si le calice est, avons-nous dit, un chef-d'œuvre, cette grâce sera plus qu'un chef d'œuvre. Car ne l'oublions jamais : la sanctification apporte à l'âme non seulement la grâce qui est l'ouvrage, mais l'Esprit-Saint lui-même, qui est l'ouvrier. Le Père, mieux la Trinité, ne se communique pas à la création qui sort de ses mains, tandis que l'Esprit-Saint, disons la Trinité entière, se donne à tous ceux qui ont la grâce sanctifiante. L'ouvrier se met dans son œuvre ; le donateur, le bienfaiteur se donne et se livre avec son don et son bienfait, et il se livre d'autant mieux qu'il communique une grâce meilleure.

Qui dira comment, dans la sanctification de Marie, l'Esprit-Saint s'est donné avec le don de grâce qu'il lui faisait ? Qui expliquera la nature et la grandeur de celle-ci, et l'union de celui-là. L'union chef-d'œuvre parfait, c'est l'union de la nature humaine du Christ avec la personne du Verbe, c'est l'union hypostatique ; mais, tout de suite après vient l'union de l'Esprit-Saint avec l'âme de la Ste. Vierge. Cette sanctification inouïe et l'intensité qu'elle exige sont accordées à Marie à cause de sa maternité, c'est sa *Grandeur*.

\* \* \*

La troisième effusion de l'amour divin en Marie est celle de l'amour rédempteur qu'il convient naturellement de rapporter au Fils.

Dieu a voulu que Marie naquît d'Adam, d'Adam souillé et déchu. " Toute éminente et singulière que Dieu la fasse, il lui plaît qu'elle ne cesse pas d'appartenir à la masse humaine. Il veut se donner la joie de l'en tirer, et parce

que cette masse est impure, il l'en tire toute pure et sans l'ombre d'une tache. ”

“ Il est de foi, dit Mgr Gay, il est de foi que Marie est rachetée, c'est pourquoi dans l'office de l'Immaculée Conception, l'Eglise dit : “ O Dieu qui en prévision de la mort de votre Fils, avait préservé cette Vierge de toute souillure. ” Ce rachat est l'apogée de la rédemption et le dernier possible de son amour sauveur. Il a jugé bon de donner ce dernier possible à sa mère et de le réserver pour elle seule.

Le même auteur ajoute qu'on allègue plusieurs belles raisons à la permission que Dieu a donné au péché de s'introduire dans le monde par la prévarication d'Adam. Toutes valent ; mais celle ci vient s'ajouter aux autres : que le péché fournissait l'occasion au Verbe de témoigner plus d'amour à Marie en faisant que cet amour se traduirait par un sacrifice.

Ainsi dans la formation de la “ grandeur ” de Marie, Mère de Dieu, le Père a mis ses mains, le Saint-Esprit a mis son cœur, le Fils y a mis son sang.

Ainsi Elle nous apparait “ ruisselante de délices ” et de grandeur.



## Les deux Ruisseaux.

Deux clairs ruisseaux naissaient sous un même rocher ;  
 Dans un terrain fangeux, l'un alla s'épancher,  
 Il fut bientôt méconnaissable.



Trouble, infect, paresseux, bon pour les seuls crapauds.  
 L'autre se cherche un lit de cailloux et de sable ;  
 Il garde son eau pure où bergers et troupeaux  
 Avec délices viennent boire.



De l'avenir pour vous, ces ruisseaux sont l'histoire :  
 Enfants, si je savais qui vous fréquenteriez,  
 Je vous dirais qui vous serez.

J. M. V.

## Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Novembre au 25 Décembre 1906.)

Les lettres de Noël ont apporté avec elles encore quelques offrandes aux "Stations" du Rosaire. Nous en publions la liste, en demandant à l'Enfant Dieu ses plus amples bénédictions pour les âmes qui travaillent ainsi à son honneur et à celui de Notre-Dame du Rosaire.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
ame Ad. Francœur.....		Ste. Anne des Plaines....	2.00
Dame Gabrie Lauzon.....			2.00
Dame T. F. Guenette.....			0.50
Dame J. B. Racine.....			0.50
Delle A. O'Rourke.....			2.00
Dame Vitaline Mercier .....	57	St. Christophe d'Artabaska	5.55
Dame A. Blanchet.....			2.00
Dame Louis Tessier.....			0.25
M. L. ....			0.50
Dame E. Lepage.....			2.00
Hector Labonté.....		Sandford .....	0.50
Dame Séraphin Fortier.....		Valleyfield.....	1.20
Abonnée.....		St. Raphael-Est .....	0.50
J. E. B.....		Gentilly.....	5.00
Dame C. J. B.....		Ste. Anne la Pocatière....	1.00
D. J. A. T.....			1.00
Enfant de Marie .....			1.00
Dame E. Martineau .....			0.50
Dame Ps. Bourgeois.....	5	Manchester.....	0.50
Anonyme .....		St. Wenceslas.....	3.00
" .....	2	" .....	0.20
M. David Roy.....			5.00
C. Gélinas.....			1.00
S. Nolet.....			1.00
Delle A. Falardeau.....			0.50
Anonyme .....		Boston .....	0.10
Delle Honoria Lafortune .....	30		2.10
M. Hector Leblanc.....		Hull.....	1.00
Dame W. Morin.....			0.75
Dame J. B. Garneau.....			0.25
Max. Plante.....			1.50
O. B .....		Providence.....	1.00
" .....		Manchester .....	1.00
Dame Ed. Burns.....			5.00
Abonnée.....		Manchester .....	2.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Arthur Paquin.....	2		0.30
Albert Houle.....			0.25
H. D.....			1.00
Maude St. Arnauld.....			1.00
C. J. Barnard.....		Trois-Rivières.....	4.00
Anonyme.....		St. Maurice.....	1.00
Anonyme A. C. L.....			3.00
E. C.....		Trois-Rivières.....	0.25
Dame François Lemire.....			1.00
Dame Gabriel Cormier.....		St. Grégoire.....	1.00
Dame Ben. Leduc.....		Escanaba.....	1.00
Maurice Naud.....	3	Lachevrotière.....	1.25
Paroissien.....		Cap de la Madeleine.....	1.00
Anonyme.....		Champigny.....	5.00
Nap. Dussault.....			0.25
Dame Zoël Tremblay.....		Les Eboulements.....	0.50

## La Sainte Enfance de Jésus

Nous donnons dans notre numéro de février, deux gravures représentant de l'Enfance du Christ quelques épisodes ainsi racontés dans Saint Luc. II. 39-52 : " Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la Loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilé, à Nazareth, leur ville.

Le petit enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Et les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, comme ils y étaient montés, selon la coutume, au temps de la fête, et que les jours furent coulés, pendant qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances. Et, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Et il arriva après trois jours qu'ils le trouvaient dans le



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS  
( Luc II. 42-52 )



temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Et quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. Il leur dit : Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des choses de mon Père ? Et ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes."



## Fleurs Ursuliennes.

---

Nous avons, depuis assez longtemps publié dans nos "annales" le récit édifiant de la vie des "serviteurs et servantes de Dieu en Canada", récit dû à la plume sympathique de Mr. N. E. Dionne. Le présent numéro annonce un livre dont les récits ont quelque chose de la saveur de ceux que nous avons fait lire jusqu'ici, je veux dire une saveur de piété vraiment Canadienne. Ce livre a pour titre : "*Fleurs Ursuliennes*", il est en vente au Monastère des Ursulines aux Trois-Rivières.

Nous en détachons, pour notre livraison de février, les deux lettres d'introduction, et une autre page qui parle de notre vieux sanctuaire du Cap de la Madeleine :

A sa grandeur,

Monseigneur François-Xavier Cloutier.

Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Dans le champ du père de famille, que vous avez confié à notre soin, se trouve un enclos que vous visitez souvent et où vous répandez, avec la semence de la bonne parole, vos paternelles bénédictions. Béni par le premier Pasteur, il l'est aussi de Dieu, et nous voyons avec consolation dans ce parler, s'épanouir de belles fleurs. Après un choix fait

un peu au hasard, nous avons composé une gerbe que nous déposons à vos pieds.

Daigne votre grandeur l'agréer comme un faible hommage de notre filial amour, de notre vive reconnaissance pour le bienveillant intérêt qu'Elle porte à notre institut ; et puisse vobres bénédiction, Monseigneur, mériter à cet humble travail de faire un peu de bien dans les âmes, et d'exciter parmi nos enfants une noble émulation dans la fidélité au devoir et dans la pratique de la vertu.

Veillez agréer, Monseigneur, l'assurance de tous les sentiments les plus respectueux et les plus dévoués de celle qui demeure,

De votre Grandeur

La fille très humble et très soumise

SR. MARIE DE JÉSUS

*Supérieure.*

\*.\*

Voici la lettre par laquelle notre vénéré Pasteur a souhaité plein succès au "charmant petit livre".

Très Révérende Mère Marie de Jésus

Supérieure des Ursulines de Trois-Rivières.

Ma vénérée Mère,

Les "Fleurs Ursuliennes" vont franchir les murs du monastère et se présenter devant le public. Comment seront-elles accueillies ? On peut se demander si leur caractère vraiment particulier ne leur faisait pas une obligation de rester intimes : si, du moins, au lieu de rechercher la scène publique, elles ne devaient pas se borner à des foyers privilégiés, ou tout au plus, à des cercles d'amis.

Leur unique désir est de faire du bien, je le sais. C'est pourquoi, diront plusieurs, elle ne devaient se répandre que sur ces théâtres restreints, où, du reste, l'accueil le plus sympathique leur était assuré. Là, c'est entendu, tout va leur sourire. Car, elles viennent faire revivre un passé tendrement aimé, remettre dans toutes les bouches des noms qui dormaient au fond des cœurs, et donner comme un prolongement à des existences trop vite fermées. A leur voix bienveillante, ces foyers vont tressaillir de joie ; le trame des souvenirs qu'elles y recomposeront fera couler de ces larmes qui valent mieux que les rires ; les cœurs seront encouragés au bien, par le spec-

tacle de vertus dont l'éclat avait été soigneusement voilé, ou que les vicissitudes de la vie avaient fait méconnaître ; enfin, on sera heureux et légitimement fier de voir le patrimoine familial accru d'honneur, et même, en certains cas, orné de bijoux très riches.

Mais pour le grand nombre, pour le public, je le répète, y aura-t-il dans ces pages un intérêt véritable ? Qui pourrait en douter ? Les bons exemples ne sont-ils pas utiles à tous ? Surtout si ces exemples sont pris au milieu des nôtres, s'ils se manifestent plus près de nous, dans notre sphère d'activité, dans notre condition, en dépit de nos gênes propres ? C'est le Maître qui a dit cette parole : "Que votre lumière brille aux yeux des hommes afin que les hommes, voyant vos bonnes actions, glorifient votre Père qui est dans les cieux." Cette ligne de conduite juste, malgré le danger de vanité, pour tous ceux qui combattent encore dans l'arène de cette vie, l'est doublement quand il sagit de ceux qui, envolés de ce séjour de misères, n'ont plus d'aspirations que pour la gloire de Dieu.

Combien de personnes, en parcourant les détails de ces vies bien remplies, en remarquant que leurs auteurs, sans sortir pour la plupart des voies ordinaires, se sont tressés de belles couronnes, laisseront sans doute échapper de leurs cœurs, sinon de leurs lèvres, ce mot salutaire : "Donc, je pouvais, moi aussi, si j'eusse voulu." Parole précieuse assurément, car elle renferme, avec un utile regret, le germe bienfaisant de meilleures résolutions.

A un autre point de vue, votre livre est également d'un intérêt général. Nos maisons d'éducation, et en particulier nos couvents, sont des pépinières où sont cultivées avec le soin le plus délicat les jeunes plantes, qui, plus tard, couvriront de fleurs et de fruits le vaste champ de la société. La valeur de ces pépinières, se juge à leurs produits. La vôtre signale aux regards quelques-unes de ces productions. Serait-ce qu'elle ambitionnerait pour elle-même le jugement favorable des hommes ? Assurément non. Quand on a pour soi l'approbation de Dieu et de l'Eglise, on se passe facilement des lettres de crédit qui viennent d'ailleurs. Mais l'intéressé ici est la société, qui doit connaître les trésors qu'elle possède dans ses congrégations enseignantes, pour que jamais elle ne les oublie, ni ne soit tentée de les dédaigner. Les héroïnes de votre livre rediront publiquement comment, au monastère, on apprend à régner sur ses passions, et à mettre au service du bien, avec cette royauté du cœur, l'agrandissement de l'intelligence, puisé dans les fortes études et dans les communications avec Dieu. Quelle orientation pour ceux qui, au milieu de ténèbres gran-

dissantes, cherchent avec anxiété, pour eux ou pour les leurs, la voie droite et sûre de la vraie et solide éducation !

Charmant petit livre, va maintenant remplir ta mission ; je te bénis. Pars, rassuré par tes bonnes intentions, et confiant dans la faveur populaire. Fais aimer la vertu ; relève, encourage, soutiens, jette un peu de lumière où il fait sombre, et prodigue le baume aux cœurs souffrants. Fais aussi bénir l'habile main qui t'a façonné, et plus encore celle infiniment plus habile qui donne à tous la vie et le bonheur.

Agréées, ma vénérée Mère, l'expression de mes sentiments dévoués en N -S.

† F.-X., Ev. des Trois-Rivières.

\* \*\*

Du commencement je passe à la dernière page où je trouve les noms des personnes suivantes dont la vie est résumée dans ce livre.

Marie Louise Elisa Normand 1824-1874.

Sœur Agnès de Jésus, première supérieure du Couvent du Précieux Sang aux Trois-Rivières. 1852-1890.

Sœur Josephine du Cœur de Jésus, Carmélite. 1858-1887.

Sœur Saint Louis de Gonzague, religieuse hospitalière de l'Hotel-Dieu Saint-Vallier, à Chicoutimi. 1860-1892.

Diana Héту. 1871-1889.

Eugénie Godin. 1871-1890.

Sœur Marguerite-Marie, religieuse du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe. 1853-1886.

Voici quelques lignes qui parlent du sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

“ M. Normand, ayant obtenu les contrats du gouvernement pour la constructions des ponts du St. Maurice, vint s'établir avec sa famille au Cap de la Madeleine.

La première visite d'Elisa fut pour l'antique et modeste église paroissiale. Elle en sortit le cœur tout navré d'avoir vu le bon Dieu dans un tel dénûment. Elle confia son gros chagrin à sa grand-mère Beaulieu. Il fut convenu entre l'aieule et sa petite-fille, qu'elles se mettraient aussitôt à l'œuvre pour confectionner du linge d'autel, des aubes, des surplis etc...”

Suit dans une lettre humoristique de Mr. le Curé Bailey, une série de détails sur l'âge, la couleur et l'état de vie du petit Enfant-Jésus réservé à la Crèche de la vieille église. Mais comme nous ne pouvons tout cueillir nous adressons nos lecteurs intéressés à “ l'enclos ” privilégié, dans lequel se sont épanouis les “ Fleurs Ursuliennes.”



AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES.

## Aimez-vous les uns les autres

Pour comprendre le sens de notre gravure il faut relire ce passage que j'emprunte à St. Jérôme, dans son commentaire sur l'Épître aux Galates (Livre III chap. 2.) : " Le bienheureux Jean l'Évangéliste vivait à Ephèse parvenu à une extrême vieillesse. Il était si faible qu'à peine pouvait-il se laisser transporter aux assemblées chrétiennes, soutenu par les mains pieuses de ses disciples. Il ne pouvait pas non plus leur adresser de longs entretiens, aussi se contentait-il de leur redire, à chaque réunion : "*Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres.*" A la fin ses disciples et les assistants fatigués d'entendre toujours la même exhortation lui firent ce reproche : " Maître pourquoi parlez-vous toujours ainsi : ? " Et le Maître leur fit cette réponse bien digne de Saint Jean : " Parce que c'est le commandement du Seigneur, et si on l'observe il suffit. "



## L'Aube

L'abbé fait un large signe de croix, se penche, baise l'amict, et, trouvant mal dans sa mémoire émue les formules liturgiques, maîtrisant son geste un peu brusque, — ce geste de la main qui se hâte pour éviter le loisir de trembler, — il commence à revêtir les ornements.

La messe doit tinter, sa première messe !

" *Dealba me, Domine.* "

L'aube glisse un instant froissée aux épaules, avec un plissement léger, retombe en festons, l'enveloppe de clarté, accusant sur la soutane le fin lacis de son lin écru, le dessin de ses passements au point d'Argentan le plus moderne.

" *Dealba me, Domine, et munda cor meum.* "

" Ça, se répète à mi-voix le sacristain, ça, dentelle à l'aiguille, pas aux fuseaux !.. Qui sait ce que vaut une aube comme ça ?.. " Et présentant le cordon : " Ne vous hâtez pas trop, Monsieur l'abbé vous en avez pour cinq ou six minutes. "

\* \*\*

Le prêtre s'est accoudé ; il voudrait se recueillir, il devrait

achever l'oraison: "*Dealba me..* Oh! hantise des impressions! Il a beau fermer les yeux, pour oublier cette blancheur plus éblouissante que la chasuble d'or; il a beau s'immobiliser, pour oublier le frôlement du linge aux plis raidis, et la caresse des guipures sur ses poignets; l'aube neuve, — l'aube qui ceint sa taille, enlace ces bras, l'étreint tout entier, — cette aube exhale, comme un trait subtil parfum, d'obsédants souvenirs.

Il revoit, il revit la soirée d'hier au parloir du Séminaire... La famille groupée autour du nouvel ordonné; grands et petits, depuis le frère aîné, jusqu'au dernier neveu, joyeux de sa joie, — d'une joie grave et recueillie, entre la première bénédiction du matin et la première consécration du lendemain... "Allons! Fanfant donne la boîte!..." Que peut-elle cacher, cette boîte plate, blanche avec des bordures dorées?... Il s'est rappelé tout de suite une autre boîte, semblable dans ses dimensions plus étroites, — plates aussi, et blanche, avec des bordures dorées, qu'il avait trouvée sur son lit de pensionnaire, la veille de la première Communion, eu qu'il avait vite ouverte afin d'y voir son brassard: le brassard immaculé, la parure symbolique, le vêtement de pureté pour recevoir Jésus... Ici, il y a plus de pureté encore de quoi le vêtir des pieds à la tête, pour donner Jésus. Il reconnaît la parure sacerdotale, la tunique du clerc à l'autel, son aube... il comprend bien... il devine beaucoup de choses très douces... il ne sait comment dire... il sourit, il regarde, il n'ose toucher... "Mais déplie-là donc! — Il faut l'essayer... — Ah' mon Dieu elle est trop longue! — Mais non, maman, le cordon!... tiens... qui relève un bon doigt — Voyons, marche un peu..."

Maintenant à chacun sa part de mérite. C'est Pierre, l'artiste, qui a dessiné le motif — inédit! — de ces hauts reliefs exquis... C'est Marguerite qui a brodé le tour du cou. Ce sont les deux belles-sœurs qui ont fait chacune une manche, et repassé les engrêlures des lisières... C'est la vieille tante qui a acheté des lunettes très fortes, au risque d'achever ses yeux très faibles, pour monter les revers de satin blanc. "On nous a dit qu'il fallait du satin blanc à une première messe!..." Et Stéphane lui-même, qui avait sollicité de porter la boîte, a mérité cette charge par quatre semaines de notes irréprochables!...

Mais c'est la sœur, la grande sœur, qui a fait le plus et le mieux: depuis 6 ans, puisque chaque soir, à la veillée; sans compter les matinées de vacances, sur la plages où les bébes s'amuse, et les après-midi de causeries chez les amies, où l'on disait: "Pour Monsieur l'abbé?... Vous le gâtez, ce

frère, comme une maman ! — Oh ! vous savez bien que je suis un peu sa maman, moi qui l'ai élevé... ”

Chère sœur, chers amis, que de travail ! et quel travail !... que de coups d'aiguilles et quelles aiguillées de fil !... Comment compter ? comment apprécier ?... “ Qui sait ce que vaut une aube comme ça ? ” de quel art délicat, de quelle sollicitude patiente, de quelle tendresse elle est tissée ? C'est un réseau d'affection qui l'enserme...

Et c'est un réseau de prière : pouvait-on travailler ainsi pour un futur prêtre : sans prier pour lui ?... Voici qu'il songe maintenant à cet autre travail, minutieux et lent, de plusieurs générations ; à ces prières de famille, appelant, préparant, méritant son sacerdoce. Prières des aïeules, semant à gros grains de chapelet, la vocation... Prières de la mère consacrant à la Vierge-Prêtre son nouveau-né, acceptant de mourir — ô tristesse ! — sans s'être entendue nommer par cet enfant, pourvu qu'un jour — ô joie ? — ce même enfant la nomme au *Memento*... Prières du père, cédant à l'Eglise son Benjamin, dont il rêvait de faire un autre lui-même, afin qu'elle en fasse un autre Christ... Prières des frères, jaloux d'un tel honneur ; et prières des sœurs, impatientes d'un tel bonheur... Prières naïves des petites nièces et des petits neveux, demandant chaque soir “ que l'oncle Abbé devienne un saint prêtre... ” Oh ! prières insoupçonnées, celles qu'on lit ou qu'on récite au bon Dieu, et celles-là qu'il comprend mieux peut-être et qui sont les désirs muets, les sacrifices acceptés, les peines offertes... prières sans nom et sans nombre, faisant à l'élu, au délégué de la famille, une parure et une armure de grâce, un vêtement de pureté et de piété, une aube encore, plus blanche et plus exquise, l'aube mystique tissée par de mystérieuses dentellières, et dont les mailles l'emprisonnaient doucement, à son insu, dès longtemps... Oui, l'aube des prières a préparé l'aube de lin. Et là surtout, comment compter ? Comment apprécier ? “ Qui sait ce que vaut une aube comme ça ? ”

\*\*\*

Or, cette question lui avait laissé au cœur une ombre de tristesse, quand, penché sur la patène où Jésus venait de naître à son ordre, il entendit la réponse divine :

“ Je sais moi !... ne crains rien : tout sera payé. ”

FRANÇOIS CHAUVIN. (1)

(1) *Le recrutement sacerdotal*, mars 1906.



## L'arme invincible du Missionnaire.

---

Notre arme toute-puissante, l'arme qui nous a donné en toutes circonstances la victoire, la voici, disait un Missionnaire à quelques incrédules qui le questionnaient.

Et en disant ces mots, il leur montrait son chapelet.

Vous auriez, vous semblez douter de mes paroles, écoutez-moi quelques instants, le fait que je vais vous rapporter date d'hier.

J'étais en mission à X\*\*\*, le seigneur du bourg m'avait été recommandé spécialement.

C'était un beau vieillard de 92 ans qui détestait les prêtres et ne s'était pas confessé depuis sa première communion. Il était poli, correct envers tous, même avec ses serviteurs, mais il ne remplissait aucun de ses devoirs religieux, et toutes les tentatives faites auprès de lui avaient complètement échoué.

Il avait l'habitude de faire chaque jour une promenade dans sa propriété qui était coupée par un chemin vicinal.

Il y avait un petit pavillon au fond de la propriété, c'était le but de sa promenade quotidienne. Il avait réuni là ses souvenirs de chasse, et il dominait de cette endroit élevé tout son domaine. Puis, après une sieste assez prolongée, il rentrait au château à la tombée du jour.

Je m'arrangeai de manière à le croiser un jour dans le chemin. J'avais mon chapelet entre les doigts, et jamais prières plus fervente n'était tombée de mes lèvres. Je laissais entièrement à Marie le soin de m'inspirer. Brusquement la porte s'ouvre du côté du jardin du château. Le vieillard se rendait à son pavillon comme de coutume.

Il était à deux pas de moi, et je restais immobile dans une contemplation respectueuse.

Le vieillard s'arrête à son tour et me dit :

— Est-ce que je serais par hasard une bête curieuse, monsieur, pour que vous me considériez de la sorte !

— Pardonnez-moi, lui dis-je, mais j'admiraï votre barbe ;

je n'ai pas eu le plaisir de contempler la barbe d'Abraham, mais je doute qu'elle fut plus belle que celle que j'admire en ce moment.

— Ah ! ah ! la pauvre barbe ! Si elle est longue, c'est que son propriétaire a longuement vécu ; si elle est blanche, c'est que bien des hivers ont neigé dessus.

La glace était rompue, et la conversation continua bientôt sur un ton presque amical.

Quand nous arrivâmes à la porte de l'enclos, le vieillard, à ma grande surprise, se rangea pour me faire entrer dans son jardin où j'admirai un beau massif de violettes.

Puis, il me conduisit à son pavillon dont les murs étaient tapissés de glorieux trophées, et d'où l'œil découvrait au loin des sites vraiment merveilleux.

— Vous voilà dans la tanière du sanglier, me dit-il en riant.

— Mais ce n'est pas trop mal pour un sanglier, lui dis-je en riant à mon tour.

Et en effet l'arrangement tout simple du petit pavillon dénonçait de vrais goûts d'artiste.

— Voulez-vous vous asseoir ? me dit-il en m'offrant l'unique fauteuil de la pièce.

— Non pas, lui répondis-je, je ne veux déranger en rien vos habitudes ; permettez-moi de prendre l'escabeau.

Et je m'assis bravement sur le siège de bois, lui faisant face en souriaut.

Et me voilà, moi, jeune prêtre, causant amicalement avec un franc maçon presque centenaire.

— Ce qu'on vous a raconté de moi ne vous a pas fait peur ? dit-il en me regardant dans le blanc des yeux.

— Vous ne m'avez jamais inspiré qu'une respectueuse sympathie.

— Ah ! vous me faites du bien, monsieur, et dès aujourd'hui je sens que je hais moins votre habit.

Alors il se rapprocha de moi, et, me posant la main sur le genou, il me dit tout bas :

— En votre âme et conscience, dites-moi sincèrement : croyez-vous que tous les péchés puissent être pardonnés ?

— En mon âme et conscience, oui. La miséricorde de Dieu est infinie, et l'Eglise le comprend si bien qu'elle n'affirme la damnation d'aucun pécheur, sauf peut-être celle de Judas, dont Jésus Christ a dit : " Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né ! "

Le vieillard réfléchit longuement, puis il se leva en me disant :

— Voulez-vous me promettre de vous retrouver ici demain à la même heure ?

— Oui, volontiers, lui répondis-je ; mais promettez-moi à votre tour de ne pas vous coucher sans avoir dit un *Ave Maria* du fond du cœur.

Le lendemain matin, on trouva sur l'autel de la Sainte Vierge un magnifique bouquet de violettes, et quand j'arrivai au jardin du vieillard, je ne vis plus celles que j'avais admirées la veille.

J'avais demandé le matin à la Messe des prières ferventes pour les pauvres pécheurs. Les bonnes âmes de X\*\*\* avaient bien voulu me promettre plusieurs chapelets.

Je retrouvai, l'après midi, dans son pavillon, le vieillard qui n'avait plus la même physionomie ; on pouvait voir qu'il avait abondamment pleuré.

Nous reprîmes nos entretiens de la veille, mais entretien plus agressif cette fois... C'était le bon combat ! Et Notre-Dame du Rosaire triompha.

Il y avait deux heures qu'il se débattait, mais la grâce était plus forte. Tout à coup il se lève et s'écrie :

— Eh bien ! oui, je veux en finir... Il faut que vous rendiez le baptême à ma pauvre âme !

A ces mots, il se précipite à mes genoux. Je veux le relever.

— Non, je suis ici le pauvre pécheur qui implore le pardon et vous, vous représentez le Christ qui doit m'absoudre.

Les murs du pavillon furent seuls témoins d'une scène inénarrable...

Le lendemain matin, le vieillard vint me demander au presbytère. Il avait ses habits de fête. Je l'abordai en le complimentant sur sa toilette et sur sa bonne mine.

— Je me parais ainsi autrefois pour aller offenser Dieu, me dit-il, il est bien juste que je me pare pour venir recevoir son pardon.

Quand il eût reçu l'absolution, je me levai en lui tendant les bras. Il m'ouvrit les siens, et nos deux cœurs palpitérent un instant l'un sur l'autre et une larme tomba sur sa belle barbe.

— Ah ! me dit-il en souriant, cette barbe me sera bien chère, car c'est à elle que je suis redevable de la joie qui m'étouffe en ce moment.

— Comment cela ?

— C'est simple : Quand je vous rencontrai l'autre jour, si vous m'aviez parlé du bon Dieu et du Pape, il est probable que je vous aurais répondu par une impertinence ; en tout cas, je vous aurais prié de passer votre chemin. Mais vous m'avez parlé de ma barbe en y fourrant de l'Abraham, que sais je ? si bien que je me suis senti un peu remué et tout à fait abasourdi. Si je n'admirais pas en vous l'homme de Dieu, je vous prendrais pour un sorcier.

— Je vous dois une confidence, lui répondis-je...

Et, tirant mon chapelet de ma poche, je lui dis :

— Le sorcier, le voici ! J'avais demandé à Marie une inspiration en récitant mon chapelet, et c'est Elle qui m'a éclairé en me disant : " Parle-lui de sa barbe avant de lui parler de son âme : l'une préparera le salut de l'autre." Et puis, vous oubliez le beau bouquet de violettes dont le parfum est monté comme une prière vers le trône de la Vierge Marie.

Alors le beau vieillard me saisit les deux mains et les baisa respectueusement malgré ma résistance.

Puis en me disant au revoir :

— Mon Père, je n'ai plus qu'une chose à vous dire : c'est que, tant que je vivrai, je ne laisserai plus passer un seul jour sans réciter le chapelet, puisqu'il est si puissant sur le cœur de Dieu !

H. M.

## La Biche de Domneva

On célèbre une grande fête dans le palais du roi Egbert. Tous les seigneurs du noble royaume de Kent sont réunis dans la vaste salle éclairée de torches nombreuses, autour de l'immense table chargée de quartiers de venaison. Les joyeux propos circulent, en même temps que les coupes, où des serviteurs versent la cervoise, l'hydromel et les autres boissons fermentées chères aux Saxons. L'orgueil du triomphe peint sur son rude visage, le maître préside le festin ; à ses côtés est assis celui de ses guerriers qu'il préfère entre tous ; Thunnor, le Saxon à la barbe fauve, aux yeux d'un bleu d'acier dont la voix, souvent vibrante et impérieuse, s'élève, dominant tous les bruits de la fête.

“ A mon noble et glorieux maître ! s'écrie-t-il en tendant vers le prince sa coupe précieuse. Puisse son trône être à jamais affermi ! ”

Empressés et joyeux, tous lèvent leurs coupes et dans la salle retentit une acclamation formidable. En vérité, Egbert est un grand roi et sa cour une splendide cour.

Mais où donc est Domneva, la pieuse et douce princesse, Domneva la cousine germaine du rude monarque ? Ah ! ne cherchez plus Domneva au sein des fêtes, ni parmi les heureux de ce monde. Elle a dépouillé ses joyaux ses riches habits, et seule dans un coin retiré de ses appartements, elle prie et pleure : elle pleure ses frères, Ethebred, le noble et courageux guerrier, Ethelbrith, le doux adolescent aux cheveux d'or, aux yeux d'azur, qui grandissait près d'elle comme un beau lis épanoui aux rayons du matin. Ah ! si du moins la maladie, messagères de la mort, les lui avait ravis ; si, comme tant d'autres des leurs, ils étaient tombés au champ d'honneur, la douleur de Domneva serait moins amère. Mais ce n'est point la maladie, ce n'est point le fer de l'ennemi qui a tranché ces vies si chères ; non, dans l'ombre, un traître, un odieux assassin s'est glissé, il les a frappés lâchement, et, comme une bête fauve s'est enfui sans laisser de traces.

Et c'est pourquoi, sans se lasser jamais, Domneva prie et ne cesse de prier dans son oratoire, aux pieds de la Croix, signe du salut, et de la Vierge, Mère des douleurs.

“ Seigneur, s'écrie-t-elle, vous savez que je n'implore point la vengeance et que mon cœur brisé n'a jamais refusé le pardon. Mais par pitié, au nom de votre Mère bénie, ne permettez pas que les corps de mes bien-aimés restent enfouis sans honneurs, ne permettez pas qu'un tombeau soit refusé à ceux qui moururent martyrs, car ils tombèrent innocents et victimes de l'injustice. Et si vous ne repoussez pas la prière de votre humble servante, ô très doux Seigneur Jésus, faites que le meurtrier soit découvert et qu'il expie son crime par une juste pénitence.”

Ainsi priait Domneva, tandis que son noble époux Merevald, le prince des Merciens, assis à la table du roi Egbert, sentait parfois son âme s'enlever loin de la salle du festin, vers sa chère et pieuse compagne.

Tout à coup un frôlement arrache cette dernière à sa douloureuse supplication : un poil doux et chaud caresse son bras, une langue tiède vient lécher sa main ; près de la princesse s'avance une gracieuse biche, qui, de ses grands yeux caressants, semble lui dire : “ Console toi, ta petite amie est là. ” Domneva passe ses doigts sur le pelage du charmant animal, elle baise sa tête fauve, mais ses larmes ne cessent point de couler. “ Ah ! c'est que sa petite favorite lui rappelle de si navrants souvenirs ! C'est son frère Ethelbrith, son préféré, qui la lui a donnée ; lui-même il lui avait élevé et apprivoisé la jolie bête, trouvé un jour dans les bois, et s'était fait une joie de l'offrir à sa sœur.

“ Pauvre mignonne, murmure la princesse en caressant la fine tête de l'animal, tu semble comprendre mon chagrin ; toi aussi, tu l'aimais bien, le maître, tu reconnaissais sa voix. . . ”

A ce mot : le maître ! la jolie bête a dressé la tête et ses grands yeux inquiets cherchent de toutes parts celui qui, naguère, répondait à ce nom... comme s'il devait revenir encore, le pauvre maître disparu !

Et les larmes de Domneva redoublent, ravivées par ses pénibles souvenirs.

Mais bientôt, d'un geste rapide, la princesse essuie ses yeux et se relève calme en apparence : elle vient d'apercevoir un visiteur qui accourt vers elle.

"Madame, s'écrie-t-il, hâtez-vous, je vous prie, le noble Mervevald vous demande." Domneva pâlit.

"Mon mari !... Ciel ! lui est-il arrivé malheur ?"

Mais, d'un mot le serviteur la rassure :

"Ne craignez rien, noble dame, je ne suis point messager de malheur, c'est un grand prodige que je vous annonce : venez et admirez le jugement du Seigneur."

La princesse se hâte à travers les couloirs du palais, à la lueur tremblante d'une torche qui tient son guide ; elle arrive dans la salle du festin. O surprise ! Une clarté merveilleuse, éblouissante, l'illumine et fait pâlir les flambeaux de la fête ; cette clarté part du trône même d'Egbert. La princesse, émue, tremblante, se dirige vers ce foyer lumineux dont les rayons l'attirent ; tout à coup, elle tombe à genoux en sanglotant : là, sous le trône, entourés d'une auréole de gloire, elle a vu les corps de ses deux frères !

La douleur et la joie se mêlent dans son âme : elle pleure ses bien-aimés elle remercie Dieu qui glorifie les restes de ses élus, elle supplie les victimes d'implorer la grâce de leur bourreau.

Une voix grave et douce l'arrache à sa contemplation :

La princesse se lève et voit devant elle un vieillard vénérable, qui la regarde avec compassion ; près de lui, se tient un moine à la figure austère, la tête rasée, vêtu du froc noir de saint Benoît. Ce vieillard, c'est le grec Théodore, l'illustre évêque de Cantorbéry ; le moine est Adrien, abbé du monastère de Saint-Augustin.

"Il a plu à Dieu, dit Théodore, de glorifier les corps de ses martyrs (1) : l'assassin, pour échapper au châtement, les avait cachés sous le trône même du roi, mais la justice divine n'a pas voulu que son crime restât ignoré. Voilà celui qui ordonna le crime, et voici celui qui l'accomplit."

Et, du geste, l'évêque désignait d'abord le roi lui-même, puis son mauvais génie, le thane Thunnor. Poussé par une détestable ambition, Egbert a voulu faire périr les jeunes princes qui, un jour, pouvaient lui disputer la couronne : leur naissance, en effet, leur donnait des droits qui primaient les siens.

Pâle, tremblant, Egbert est dans l'attitude d'un criminel devant son juge ; Thunnor, au contraire, l'attitude fière, l'œil hardi, semble braver l'évêque.

"Princesse, continue Théodore, à vous, la plus proche parente des victimes, appartient de fixer le châtement des meurtriers. Quelle peine exigez-vous ?"

Domneva lève vers le ciel ses beaux yeux tout humides de larmes.

"Dieu m'est témoin, dit-elle, que jamais je n'ai désiré la mort du pécheur. Mais, comme tout crime exige expiation, veuillez, mon Père, ordonner au roi Egbert de bâtir un monastère de vierges où seront ensevelis les corps de mes chers frères, afin que la prière s'élève à jamais autour de leurs tombeaux. A ce prix, je supplie le Seigneur de conserver ou noble roi Egbert la couronne et la vie... Quant à ce malheureux, dit-elle en jetant un regard de compassion sur Thunnor, le doux Sauveur Jésus veuille lui accorder la grâce du repentir !

(1) Ce nom de *martyrs* ne doit pas être pris dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui : dans ces temps on désignait ainsi tout innocent, victime d'un crime.

— Vous avez bien jugé, ma fille, dit Théodore d'une voix émue, il sera fait comme vous l'avez désiré. Allons donc, et que, dès aujourd'hui, l'emplacement du monastère soit fixé. Vous le choisirez vous-même : ainsi le veut la justice."

Déjà la nuit s'enfuit pour faire place à l'aube matinale : a la lueur incertaine du jour naissant, tous se dirigent vers la campagne. Domneva marche la première, accompagnée de deux prêtres; derrière elle, dépouillée de son manteau royal, la tête découverte, le front baissé comme un criminel, s'avance le roi ; Thunnor, toujours aussi arrogant, l'escorte.

A travers les prairies, les champs, les collines, la troupe marche toujours ; elle atteint la forêt, elle pénètre sous ses ombrages. Domneva poursuit sa route, glissant, légère comme une ombre, à travers les sentiers rocailleux. Enfin elle s'arrête, on est arrivé dans une vaste clairière, où les premiers rayons de l'aurore font étinceler les perles de la rosée sur les genêts d'or et les bruyères roses ; d'un côté se dressent des chênes centenaires ; de l'autre, la colline descend en pente douce vers une rivière qui déroule son ruban d'argent à travers la verdure des prés. Aux pieds de la princesse, une source murmure à demi cachée sous le lierre et la mousse.

" C'est ici, dit Domneva, que s'élèvera le monastère de l'expiation. Mes frères aimaient ce lieu entre tous ; c'était là qu'ils venaient se reposer de leurs courses lointaines, là que souvent je venais attendre leur retour, là aussi sera leur tombeau."

Egbert, s'avançant alors et courbant un genou devant la princesse :

" Noble dame, lui dit-il, veuillez vous-même marquer les limites du terrain que vous désirez : je vous donne ma parole royale de vous accorder ce que vous demanderez.

— Ce n'est point à moi, dit doucement Domneva, de fixer la mesure de votre expiation. Demandons à Dieu lui-même d'assigner, par un signe de sa Providence, les bornes du monastère où son nom sera honoré.

— Vous implorez un miracle, ma fille, interromp le moine Adrien. Dieu l'accordera-t-il ? Quel sera le signe de la réponse divine ?

La biche qui a suivi Domneva caresse la princesse, elle frotte contre la robe de sa maîtresse sa jolie tête, comme pour attirer son attention. Saisie d'une inspiration subite, la princesse s'écrie :

" Je demande au noble roi de m'accorder autant de terrain que cette biche, dans une seule course, en pourra entourer.

Un murmure parcourt la foule. " C'est la volonté de Dieu ! " disent les uns. " Quelle imprudence ! s'écrient les autres. L'animal familier ne quitte jamais sa maîtresse, il ne s'éloignera pas de cent pas ! "

Mais déjà Egbert a donné d'un mot son acquiescement ; sur un signe de sa maîtresse, la biche s'est élancée et elle court, elle vole comme un trait, franchissant haies, ruisseaux et fossés, décrivant, à travers l'espace, une courbe immense. Elle s'enfonce sous bois, puis reparait à l'orée de la forêt et descend la colline, droit vers la rivière.

Tous la suivent des yeux, stupéfaits. Soudain Thunnor qui, avec une attention jalouse, a mesuré le parcours de l'animal, s'écrie :

" C'est une folie insigne d'abandonner tant de bonnes terres à la course d'une bête sans raison. Sus à la biche ! "

Et, rapide comme l'éclair, il se précipite, l'arc tendu, visant la biche qui, après avoir traversé la rivière à la nage, va passer à portée de son trait. Domneva tremble pour sa favorite. Les deux prêtres s'efforcent en vain d'arrêter l'audacieux en s'écriant : " Respect au jugement de Dieu ! " La foule des seigneurs proteste, mais Thunnor, sourd à tous les avertissements, avance toujours ; déjà d'une course folle, il a descendu la colline, il va tirer, lorsque tout à coup, il disparaît. On voit un instant ses bras s'agiter avec désespoir, on entend un cri de rage, puis... plus rien ! Un

trou profond, se creusant sous ses pas, l'a englouti ; dans l'avenir, ce gouffre rappellera le souvenir de l'événement et s'appellera : *le saut de Thunnor*.

Cependant la biche fidèle est revenue près de sa maîtresse : d'une seule traite, elle a pu enclorre quarante-huit charruées de terre. Tous reconnaissent dans ces faits la main de Dieu et l'emplacement du futur monastère est donné à la pieuse Domneva, comme elle l'avait désiré. On nomma ce couvent *Minster* ou le monastère par excellence ; les novices y vinrent en foule. Après la mort de son mari, Domneva s'y retira et en devint abbesse. Plus tard, elle laissa cette lourde charge aux mains de sa fille Mildreda, dont le nom et la sainteté furent célèbres dans l'île de Thanet.

« Telle fut l'origine, racontée par le savant auteur des *Moines d'Occident*, d'une des plus illustres entre ces abbayes qui fleurissaient si nombreuses alors que l'Angleterre pouvait s'appeler l'*Île des Saints*. Ces temps, hélas ! sont bien loin : l'hérésie a ravagé la terre sanctifiée par les pas de Domneva et de ses compagnes ; sous les arceaux ruinés des cloîtres, elle a fait taire la prière perpétuelle, *laus perennis*, des moines et des religieuses ; des grandes cathédrales toutes vibrantes de foi et d'espérance, elle a fait des temples désolés d'où Dieu est banni. Mais les ruines chrétiennes conservent en elles des germes de vie qu'un rayon du ciel fait un jour épanouir : déjà la vieille foi catholique refléurit sur le sol d'Angleterre, elle y donne naissance à de nouvelles générations d'apôtres, et, une foi de plus, se vérifie la parole du grand écrivain, à qui nous avons emprunté ce récit : " Les chênes et les moines sont immortels. "

MARIE-LOUISE.

## Noélie

Sa mère l'appelait d'un doux nom : " Noélie "  
 Et Jésus, l'Enfant-Dieu, la voyant si jolie,  
 Avec ses yeux d'azur, avec ses blonds cheveux,  
 Dit un jour : " Noélie est ma sœur, je la veux,  
 Je la veux pour le ciel, cette fleur de la terre,  
 Il manque cette rose au céleste parterre. "  
 Et déjà s'envolait un ange obéissant,  
 Quand la Vierge Marie, au cœur compatissant,  
 Dit à Jésus : " Mon fils, quelle douleur amère,  
 Vous allez mettre au cœur de cette pauvre mère !  
 Que de pleurs vont tomber autour de ce berceau  
 Dont vos divines mains veulent faire un tombeau !  
 Dans la maison heureuse ou rit cette mésange,  
 Laissez, laissez la joie et rappelez votre ange,  
 Pour qu'il n'y mette pas le plus sombre des deuils.  
 La mère au cœur brisé, le père, les aieuls,  
 Si vous prenez l'enfant, pourront-ils vivre encore ?  
 O mon fils, aujourd'hui pour eux je vous implore. "  
 Et Jésus répondit à la Vierge Marie :  
 " Je ne ravirai point cette fille chérie,  
 Ce bien-aimé trésor a leur ardent amour,  
 Car tous, dans mon beau ciel, la reverront un jour.  
 Cette enfant, cette fleur je ne vais pas la prendre :  
 Ils vont me la prêter : mais je saurai la rendre. "

S. MAD.



## Prières et Actions de Graces

**Hull.**— Que la Reine du T.-St. Rosaire soit bénie et remerciée pour avoir été préservés d'un incendie dans la nuit du 10 Decembre nous étions menacés, puisque au moment que nous nous sommes éveillés le feu était pris à nos remises et la flamme pénétrait nos vitres, il nous restait juste de temps pour sauver nos enfants dont un était malade, en me voyant ainsi terrifié j'ai pris l'eau bénite j'ai jetté du côté du feu en intercédant N.-D. du Rosaire avec promesse de publier dans les Annales ; à l'instant nous étions hors de danger, et mon petit malade est bien.  
Off. \$ 1.00 —Hector Leblanc.

**Lamoureux.**— Remerciements pour la guérison des yeux de mon petit garçon. —Dame S. L.

**Pointe du Lac.**— Merci pour un grand soulagement éprouvé après avoir promis de publier ma guérison. —Abonnée.

**St. Luc.**— Ci-inclus abonnement pour vos Annales en reconnaissance pour avoir obtenu ma guérison. —Deile J. T.

**Pierreville.**— Merci pour ma guérison. —Abonné.

**Pointe du Lac.**— Reconnaissance pour le succès d'une opération. Reconnaissance aussi pour grâce obtenue à la fin du mois d'octobre.  
—Abonnée.

**Grand-Mère.**— Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.  
—Dame E. C.

**Bromptonville.**— Ci-inclus messe basse en reconnaissance de faveurs obtenues. —O. P.

**Manchester.**— Remerciements pour la guérison de maladie du mois de Janvier dernier. —Abonnée.

**St. Didace.**— Remerciements pour deux guérisons. —Abonnée.

**St. Barnabz.**— Remerciements pour grâce obtenue.

**Victoriaville.**— Ci-inclus 50 cts. pour faveur obtenue. —Abonnée.

**Hubbell.**— Remerciements pour la guérison de ma fille après opération, et pour ma guérison à moi. —L. R.

**Perci.**— Actions de grâces pour faveurs obtenues. Que N.-D. me continue sa protection. — 50 cts. pour messe.

**Montréal.**— Si je fus guérie au mois de juin d'un mal de genoux, de deux mois, je l'attribue aux grâces de N.-D. du Cap. —Ecolier J. L. L.

**Trois-Rivières.**— Off. \$ 3.00 en reconnaissance d'une guérison inespérée. —J. B.

**St. Anselme N. B.**— Actions de grâces pour faveurs obtenues après neuvaine de chapelets. —Dame T. B.

**Forge Village.**— Grand'Messe pour deux grâces obtenues : Gloire, amour, à N.-D. du Cap. —Dame O. S.

**Petit Brule.**— Off. 25 cts. en actions de grâces pour faveur obtenue.

**Hull.**— Off. \$ 5.00 en reconnaissance pour le succès d'une opération.

**Suncook.**— Reconnaissance pour n'avoir pas été obligé de me faire couper la main après promesse de messe. —L. L.

**Manchester.**— Off. 50 cts. pour grâces obtenues. —Dame C. B.

**Montréal.**— Off. \$ 2.00 d'un lieutenant de police en reconnaissance d'un soulagement de mal de gorge. E. M.

**Rivière du Loup en bas.**— Je remercie N.-D. du Rosaire pour deux grandes faveurs. —Abonnée.

**St. Marc.**— Grand remerciements pour faveur obtenue. —Dame J. G.

**St. Paul.**— Remerciements à St. Gérard pour le retour d'une amie.

—Delle Z. G.

**St. Paul.**— Remerciements pour deux guérisons obtenues. — Delle Z. G.

**St. Bonaventure.**— Remerciements pour la mort bien douce de mon bébé, et plusieurs autres faveurs.

**Kenora.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison accordée. —B. D. T.

**St. Jean.**— Ci-inclus \$ 10.00 pour les stations en actions de grâces pour faveur obtenue. —Abonnée.

**Ste. Perpétue.**—Atteinte de plusieurs maladies me paraissant graves, j'ai été guéri aussitôt après avoir promis l'insertion de ma guérison. —J. B.

**St. Elie.**— Remerciement pour la guérison d'un mal de dents, et autres faveurs. — M. R.

**Ste. Thérèse.**— Ci-inclus \$ 5.00 pour faveur obtenue.

**St. Sauveur.**— Ci-inclus 25 cts. en reconnaissance d'une faveur obtenue. —Abonnée.

**Ste. Flore.**— Off \$ 3 00 en reconnaissance de plusieurs bienfaits spirituels temporels. —Dame T. R.

**Trois-Pistoles.**— Reconnaissance pour guérison d'un mal insupportable —Enfant de Marie ; aussi pour plusieurs autres faveurs obtenues. —T. P.

**Québec.**— Abonnement en reconnaissance. — Dame A. G.

**Berthierville.**— Je vous envoie 25 cts. en reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur obtenue. —R. de K.

**St. Thomas de Pierreville.**— Merci pour grâces obtenues à notre garçon. —Abonnée.

**Lotbinière.**— Ci-inclus \$ 2.00 promesse faite à N.-D. du St. Rosaire.

**St. Johnsbury.**— Reconnaissance au Précieux Sang et à St. Benoit pour guérison obtenue. — Abonnée.

**St. Anne de la Pérade.**— Je remercie N.-D. du T.-St. Rosaire pour grâces et faveurs toutes spéciales obtenues par son intercession, entre autres guérison de ma mère. —Enfant de Marie.

**St. Paulin.**— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire de m'avoir guérie de dysenterie et délivré d'une grosse peine. Abonnée.

**St. Grégoire.**— Une élève remercie N.-D. du Rosaire pour succès dans un examen. —Off. 50 cts.

**Waterbury.** Ci-inclus \$1 50 pour messes en remerciements pour une place obtenue, et conversion d'un jeune homme adonné à la boisson.

—Dame L. F.

**Village St. Onge.**— Abonnement en reconnaissance d'avoir obtenu la guérison de mon mari adonné à la boisson et autres faveurs.

**Scott Junction.**—Messe basse pour demander plusieurs faveurs et guérison de mal d'yeux.

**Stratkona**—Remerciement à Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu une grande faveur.—E. M.

**Deschambault.**—Reconnaissance pour avoir préservé mon garçon parti à la drave dans un endroit dangereux.—Abonnée.

**Aldfield**—Merci à Notre Dame du Cap de nous avoir préservée du feu de forêts.—Abonnée.

**Sainte Anne de la Pérade.**— Mille remerciements à N. D. du Cap pour faveurs signalées ; 5cts pour ornement. —Delle B.

**Ste Angèle.**—Veuillez insérer que mon jeune enfant en danger de mort a pu recevoir le baptême.—Abonnée.

**Ste Rose.**—Remerciements à N. D. du Cap et à St-Benoit pour faveur obtenue.—A. B.

**Calumet.**—Remerciements à N. D. du Rosaire et à St-Antoine pour faveurs obtenues. J'en demande d'autres.—Dame O. G.

**Bécancourt.**—Veuillez insérer mes actions de grâces pour la guérison

d'une grave maladie de gosier après une neuvaine, et demander d'autres guérisons.—M. A. H.

**Montréal.**—Ci-inclus messe basse pour guérison d'un mal de gorge dont souffrait mon frère.

**St Raymond.**—Ci-inclus abonnement en reconnaissance pour faveurs obtenues.

**Grand'Mère.**—Abonnement en reconnaissance d'avoir obtenu pour mon enfant la guérison d'humeurs dans la figure.— Dame A. B.

**Coleman.**—Ci-inclus 2 messes en reconnaissance de deux faveurs obtenues.— Dame O. F.

**Valmont.**— Je remercie la Ste. Vierge pour faveur obtenue et lui en demande de nouvelles. — Dame G. D. C.

**Québec.**— Remerciements et Off. 50. à N.-Dame du Cap pour faveur obtenue au mois de septembre. — Abonnée.

**Québec.**— Remerciements à N.-D. du Cap, Ste. Anne, F. Didace pour guérison d'une maladie très grave. — J. S.

**Québec.**— Je renouvelle mon abonnement promis lors de mon pèlerinage au Cap si je retrouvais la santé et une bonne position. — L. T.

**Truig Jone.**— Ci-inclus \$ 1.00 pour faveurs reçues et en demander de nouvelles. — P. G.

**Pine Wood.**— Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guérie de diphthérie. — Delle D. D.

**Québec.**— Ci-inclus grand-messe pour faveur obtenue et demande pour de nouvelles faveurs. — E. C.

**Mendota.**— Remerciements pour soulagement dans un lent accouchement. — Dame A. V.

**Ste. Geneviève.**— Mon fils laissant peu d'espoir de guérison malgré les traitements des médecins, j'ai promis un pèlerinage à N.-D. du Cap et à Ste. Anne, et mon enfant est guéri. — Une mère consolée.

**Minneapolis.**— Ci-inclus \$ 5.00 pour faveur obtenue. — P. D.

**Theftord Mines.**— Actions de grâces pour la mort tranquille de mon enfant dont on craignait l'étouffement.— Dame G. F.

**Trois-Rivières.**— Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Rosaire après promesse de publier. Off. \$5.00.— Dame N. J.

**Trois-Rivières.**— M. et Mme A. L. remercient la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Off. \$1.00.

**St-Stanislas.**— Je remercie N. D. du Cap d'avoir guéri ma petite fille qui a pu faire sa première communion.— Dame P. L.

**Plessisville.**— Merci à N. D. du Rosaire pour le prompt secours porté à mes enfants dans des circonstances inquiétantes. — Off. 50 cts Dame V.V.

**Trois-Rivières.**— Ci-inclus \$4.00 pour Stations en reconnaissance des faveurs obtenues et pour en obtenir de nouvelles.— J. B.

**Herouxville.**— Merci pour une grande grâce obtenue de N. D. du Rosaire après promesse d'une offrande pour son Sanctuaire.— Off. \$1.00. Delle N.

**Escanaba.**— Merci pour la guérison de mon petit garçon. Off. \$2.00.— Dame J. B.

**Québec.**— Remerciement à N. D. du St-Rosaire pour guérison obtenue et plusieurs faveurs.— Abonnée.

**Escanaba.**— Ci-inclus 4 messes pour les âmes en reconnaissance de grâces obtenues.— Dame O. C.

**Deschambault.**— Remerciement à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue.— Dame E. J.

**Ste Anne des Plaines.**— Merci à N. D. du Rosaire pour bien des faveurs obtenues.

**St-Jean-Baptiste.**— Remerciement à N. D. du Rosaire pour ses faveurs; je lui demande le rétablissement de ma santé.

**St-Damase.**— Remerciement à N. D. du Rosaire, du Sacré-Cœur, à Ste-

Anne pour grandes grâces obtenues après promesse de publier.—Dame H. P.

Lévis.—Remerciement pour ma guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement.—Dame N. R.

Deschambault.—J'inclus \$5.00 pour remercier N. D. du Cap pour faveurs reçues et lui demander de nous continuer sa protection.—Abonnée.

St-Prosper.—Remerciement pour la guérison d'une maladie de peau après promesse de publication et d'offrande.—Jeune fille.

Ancienne Lorette.—Ci-inclus 25 cts en reconnaissance d'une guérison de mal de pieds.

Port-Neuf.—Remerciements pour soulagement obtenu et autres faveurs.

Providence.—Mille remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue : Off. 50c. pour son sanctuaire et 50 cts pour une messe basse.—Dame A. T.

Trois-Rivières.—Remerciements pour faveur obtenue promptement.—Dame T. V.

Ripon.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour le grand secours qu'elle m'a apporté il y a quelques mois passés.—Abonnée.

Mont-Carmel.—Off. \$1.00 en actions de grâces pour le soulagement de ma mère.—Abonnée.

Champlain.—Grâces et reconnaissance à N.-D. du St. Rosaire pour la guérison de deux personnes malades.—Enfant de Marie.

Trois-Rivières.—Offrande d'un bracelet d'or en reconnaissance.—Delle E. G.

Grand-Mère.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Off. \$1.00, messes.—A. H.

Deschambault.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Enfant de Marie.

St. Jean I. O.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à Ste. Anne pour grande faveur obtenue.—Abonnée.

Grand-Mère.—Remerciements pour avoir obtenu ma guérison.—T. C. Maskinongé.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire, au Sacré-Cœur à la bonne Ste. Anne pour une grande faveur obtenue.—Abonnée.

Ste. Anne de Stukelay.—Veuillez publier le retour à la santé de ma cousine, ainsi que ma propre guérison.—Delle M. L. R.

Ste Anne des Plaines.—Mille remerciements pour le prompt rétablissement de ma santé dangereusement exposée. Off. \$2.00 pour les Stations.—Dame A. F.

St-Maurice.—Ci-inclus une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Abonnée.

Lowell.—Ci-inclus \$5.00 pour messes basses en actions de grâces pour faveur obtenue.—Delle Ph. D.

Montmagny.—Actions de grâces pour guérison et faveur obtenue.—Abonnée.

St-Canut.—Ci-inclus \$2.00 pour les Stations en reconnaissance de trois faveurs obtenues.—Delle A. O.

Ste. Perpétue.—Horriblement brûlée et enflée par une chaudronnée bouillante de graisse que je m'étais laissé tomber sur les pieds, je me suis recommandé au S. Cœur à N. D. du Rosaire, à Ste-Anne et au bout de 3 heures une endormitoire m'a saisi, et lorsque je me suis éveillée il ne restait que 3 petites cloches d'eau.—Dame A. T.

New-Bedford.—Abonnement en actions de grâces pour avoir obtenue ce que j'ai demandé.—Dame J. T.

Lowell.—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour des faveurs obtenues.—Enfant de Marie.

St-Donat.—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour la guérison d'un enfant atteint de maladie contagieuse.—Abonnée.

**St-Jean Deschaillons.**—Remerciments à N. D. du Cap et à la bonne Ste-Anne pour guérison obtenue. Dame A. D.

**Ste-Clothilde.**—Remerciments pour la guérison de mon enfant atteint de maladie de nerfs.—O. A.

**St. Alban.**— Ci-inclus 50 cts. pour messe en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession des PP. Lallemand et Brébœuf. —V. G.

**St. Léon.**— Merci à N.-D. du Cap pour les faveurs signalées obtenues par son intercession. —Abonnée.

**St. Laurent l. O.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour succès obtenu. —Abonnée.

**West Derry.**— Off. de grand-messe, d'une messe basse, d'un abonnement en reconnaissance d'une position obtenue. —A. D.

**St. Alexis des Monts.**— Guérison obtenue après promesse de publier. —Dame A. F.

**St. Raphael.**— Actions de grâces pour faveurs obtenue. Off. 25 cts.

**Villeroy.**— Ci-inclus \$ 2.00 que j'avais promis si j'obtenais une grâce particulière. —Dame A. B.

— Ci-inclus 50 cts. pour Stations en remerciements pour grâces obtenues. —M. L.

**Trois-Rivières.**— Une mère et son enfant guéris après la récitation de 6 Rosaire. —Dame U. H.

**St. Raymond.**— Merci pour une grande faveur obtenue par la Reine du Rosaire. —J. P. J.

**Ste. Sophie de Lévrard.**— Je viens remercier la Sainte Vierge d'avoir arrêté le feu sur le bras de ma petite fille, ainsi que de m'avoir guérite mon bras gauche que je remuais difficilement : je lui demande une autre guérison. —A. G.

**Louiseville.**—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour avoir été préservés quatre fois d'incendie après avoir promis de publier dans vos intéressantes Annales.—Dame A. B.

**Bécancourt.**—Amour et reconnaissance à N. D. du Cap pour guérison obtenue ; off. une messe basse.—Dame U. A.

**Berthierville.**—Ci-inclus deux messes basses, une en actions de grâces d'avoir préservé ma petite nièce de maladie, et l'autre pour une faveur spéciale —Delle R. D. B.

**Sandford.**—Off. d'une grande messe et d'une messe basse pour faveur obtenue.—Dame H. L.

— Off. de \$1.00 pour lampes pour faveur obtenue.—Abonnée.

**Calumet.**—Off. 2 messes basses pour un grand soulagement obtenu par l'usage des roses bénites.—O. R.

**Champlain.**—Remerciments à N. D. du Rosaire pour soulagement d'un mal de pieds à mon fils après une neuvaine et un pèlerinage au Cap.—Abonnée.

**Trois-Rivières.**—Off. \$2.00 pour amélioration de santé.—Dame E. L.

**La Pérade.**—Remerciments pour guérison complète d'une maladie de peau qui menaçait de me couvrir la figure et dont les gales disparurent deux jours après recommandation à N. D. du Rosaire.—Abonnée.

**Victoriaville.**—Remerciments pour la guérison de mon petit garçon.—Dame A. P.

**Champlain.**—Remerciments pour guérison d'un mal de jambes et aussi plusieurs autres grâces obtenues.—Abonné.

**St-Tite.**—Mille remerciements pour une grande faveur obtenue, et recommandation de nos enfants.—C. E.

**New-Bedford.**—Une mère éplorée se recommande pour obtenir sa guérison nécessaire à ses petits enfants.—J. P.

**St-Raphael Bellechasse.**—Off 50 cts pour Stations en reconnaissance de deux faveurs obtenues à mes deux garçons.—Abonnée.

**Fort Kent.**—Remerciements pour disparition de mal de dents après promesse de publier.—R. St. O

**Gentilly.**—Off. \$5.00 pour les Stations du Rosaire en reconnaissance de la guérison d'une terrible maladie qui me torturait depuis 12 ans, et pour la guérison de mon garçon atteint de diphthérie.—J. E. B.

**Nicolet.**—Reconnaissance pour le parfait rétablissement d'une maladie de cerveau après recommandation à N. D. du Rosaire et promesse de publier.—Sœur St. F.

**Trois-Rivières.**—Veillez inscrire ma guérison d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Reconnaissance à la Reine du Ciel.—Delle C. G.

**Fanistelle.**—Reconnaissance de ce que le restant de nos chevaux n'a pas péri comme les autres, et ont pu faire leur travail.

**Sie Anne Pocatière.**—Ci-inclus \$1.00 pour obtenir la conservation de mon fils pris de consommation.—Dame C. J. B.

**Warwick.**—Je vous remercie, bien qu'en retard N. D. du Cap, pour deux faveurs obtenues. Off. 50 cts.—Dame E. M.

**Nashua.**—Abonnement de deux ans en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues.—L. D.

**St. Barnabé.**—Guérison obtenue d'un gros mal de tête après une neuve et promesse de faire publier.—M. G.

**Marlbors.**—Ci-inclus \$1.00 pour messes en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.—Dame M. S.

**Chaboygan.**—Je remercie la Ste. Vierge de plusieurs grâces et faveurs obtenues par son intercession et lui demande d'autres grâces.—Dame M. L.

**Manchester.**—Off. 50 cts. aux Stations en reconnaissance de grâces obtenues.—Dame Ph. B.

**Bécancourt.**—J'avais promis la publication si je guérissais d'un bout de vitre entré dans ma main : au bout de 6 ou 7 jours le morceau est sorti, et je suis guérie.—Delle B. P.

**Bécancourt.**—Après usage de roses bénites et promesse de publier j'ai été guérie d'une maladie qui me faisait tousser à l'excès et que les médecins ne pouvaient guérir. Avec la promesse de publier j'ai aussi obtenu pour mon enfant une faveur temporelle. Merci aussi pour guérison à un œil obtenu par mon enfant.—Dame J. B.

**Escoumains.**—Merci pour le bon été qu'a fait mon mari et aussi pour plusieurs autres faveurs.—Dame J. B.

**Ancienne-Lorette.**—Mille remerciements pour avoir obtenue la guérison d'un mal que j'avais dans la bouche.—Dame H. G.

**Grand-Mère.**—Ci-inclus 25 cts pour une grâce obtenue.—A. C. G.

**St. Louis.**—Merci pour guérison d'un gros mal de rein.—A. B.

**Louiseville.**—S. v. p. inscrire ma guérison d'un mal de dos dont je souffrais depuis plusieurs années.—Dame E. L.

**Pointe du Lac.**—Je viens remercier N. D. du Rosaire de m'avoir obtenu une bien grande faveur.—D. C. B.

**Scott Junction.**—J'ai fait une offrande aux "Stations" du Rosaire, promis de faire publier et je suis bien remise d'une maladie dont les médecins ne me pouvaient guérir.—Dame Jos. G.

**Forges Radnor.**—Un garçon étouffait après avoir avalé un centin, j'ai fait promesse de publier et mon enfant a renvoyé ce centin.—Dame P. P.

**Champlain.**—Merci pour le retour d'une bonne santé et plusieurs autres grâces obtenues par l'intercession de N. D. du Cap à qui j'en demande une autre.—Abonnée.

**Trois-Rivières.**—Recevez cet abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Delle L. P.

**St-Wenceslas.**—Ci-inclus \$3.00 en reconnaissance de ce que pas un de

mes enfants n'est mort de la maladie survenue dans notre famille.

**Byng Inlet.**— Ci-inclus \$5.00 en reconnaissance de n'avoir pas été malade durant la saison.—D. R.

**St-Frederic.**— Off. d'une messe en reconnaissance de la guérison de ma petite fille.—H. J.

**Lowell.**— Veuillez inscrire la conversion de mon frère et demander de l'emploi pour lui.

**St-Martin.**— Je viens remercier N. D. du Cap ainsi que la bonne Ste-Anne, pour la guérison d'une maladie grave.—Abonnée.

**Wolton.**— Remerciements pour guérison extraordinaire obtenue par l'intercession de la T S. Vierge.—Abonnée.

**L'Épiphanie.**— Grâce à N. D. du Cap, je suis beaucoup mieux de ma maladie et beaucoup moins souffrante, je la remercie de ce grand soulagement.—Delle O. L.

**Acton Vale.**— Je vous envoie mon abonnement pour remercier N. D. du Cap pour les grâces qu'elle m'a obtenues et lui demander des nouvelles.—Dame Vve Th. C.

**Trois-Rivières.**— Ci-Inclus 50 cts. pour les Stations, que je dois à la Sainte Vierge pour faveur spéciale obtenue après cette promesse.—Delle A. T.

**Montréal.**— Je vous envoie \$1.00 que j'avais promis si j'obtenais la grâce que j'avais demandée.—Dame E. N.

**Chaudière Station.**— Mille remerciements à N. D. du Cap à la bonne Ste-Anne pour la guérison de ma mère et autres faveurs.—Delle Y. L.

**St-Barnabé.**— Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour le rétablissement d'une maladie grave de mon garçon.—E. B.

**Montréal.**— Grand remerciements pour une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du T.-St. Rosaire à qui je recommande la conversion de mon mari voué à la débauche et la conversion de mon frère.

**Gentilly.**— Souffrant depuis 5 ans d'un mal au genou j'ai promis voici deux ans 50 chemins de croix et publication dans les annales si le mal n'empirait pas, et je ne ressens plus que quelques douleurs de temps en temps. Merci aussi pour avoir réussi après plusieurs fois à faire arracher une dent qui me faisait beaucoup souffrir.—Dame Aa. G.

**Becancourt.**— Je viens remercier N.-D. du Rosaire pour la décision d'un achat obtenu après promesse de publier.—Dame D. H.

**Nouvelle.**— Merci à N.-D. du Perpétuel Secours et aux âmes du Purgatoire pour faveurs obtenues.—Fh.

**Montréal.**— Merci à la Vierge du Cap pour le succès d'une opération aux yeux. Off. messe basse.—Dame S.

**Fort William.**— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de faveurs obtenues.—J. C. F.

**Providence.**— Je remercie N.-D. du St. Rosaire pour la guérison de ma petite fille avec usage des roses bénites, et promesse de publier. Off. \$1.00.—Dame O. B.

**Chateau Richer.**— Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—Abonnée.

**Trois-Rivières.**— Ci-inclus messe basse pour faveur obtenue.—Dame Ph. M.

**Manchester.**— Ci-inclus \$ 2.00 pour faveur obtenue avec promesse de publier.—Delle A. D.

**Bienville.**— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe pour remercier la Sainte Vierge d'une grâce obtenue.—Delle B. Th.

**St. Henri de Montréal.**— Mille remerciements à notre mère du Cap pour guérison du mal de jambes d'une jeune fille, Off. 25 cts.—Delle L. D.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	13	Malades.....	200
Vocations.....	40	Bonne mort.....	60
Familles.....	140	Conversions.....	193
Pères et mères de familles.....	120	Grâces temporelles.....	150
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	206
Jeunes gens.....	100	Emplois.....	51
Jeunes personnes.....	122	Heureux mariages.....	19
Institutrices et écoles.....	40	Succès dans entreprises.....	28
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	30
Premières communions.....		Intentions particulières.....	500
Infirmes.....	170	Ivrognes et blasphémateurs.....	400

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	72
Conversions.....	43
Succès dans les examens.....	8
Réussite dans les affaires difficiles.....	25
Heureuse délivrance.....	19
Faveurs obtenues.....	223

## Nécrologie

Mr. MOREAU, St. Antoine.  
 Mr. GAUDIOSE GOSSELIN, St. Flavien.  
 Mr. ALPHONSE PAUZE, Chicago.  
 Mr. EDOUARD MONTMINY, St. Jean Chrysostome Lévis  
 Mr. JOHNY LAMOTHE, Montréal.  
 Mr. CHARLES ROY, St. André, Kam. Mr. ARISTIDE DECOSSE, Hull.  
 Mr. ULD. BOISVERT, Bécancourt. Mr. JOS. LAVOIE, Penacook.  
 Dame AD. ROY, St. Johnsbury. Dame JOS. MOQUIN, St. Johnsbury.  
 Dme N. BLANCHET, St. Johnsbury. Dme N. TARDIF, "  
 Mr. AIMÉ BRISSON, " Mr. L. DEMERS, "  
 Mr. JOS. DOUCETTE " Mr. LEON LIZOTTE "  
 Mr ROBERT LAROCHE, Pont-Rouge. Mr A. MARTEL, St-Barnabé.  
 Dme ADE. ST-LAURENT, Manchester. Dme J.-B. Coulon, Manchester.  
 Delle ROSE A. PARADIS, St. Johnsbury.  
 Delle JULIE NAUD, Ste. Sophie Levrard.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.